

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 114 (1988)
Heft: 24

Artikel: Jean Tschumi, ou, Le premier éclectique
Autor: Neyroud, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-76851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean Tschumi, ou le premier éclectique

L'hommage que l'on rend, enfin, à Jean Tschumi permet de combler une profonde injustice envers l'un des

PAR FRANÇOIS NEYROUD,
RÉDACTEUR

esprits les plus importants et les plus singuliers de la vie culturelle et artistique de notre région, dans l'immédiat après-guerre.

Il n'est pas facile de parler de Tschumi : non pas que le personnage eût été protéiforme, mais à la multiplicité des sujets auxquels il s'était intéressé s'ajoute le peu de fiabilité, voire les contradictions de la mémoire humaine, et le manque cruel de documents, ou leur dispersion.

Posons, tout d'abord, quelques éléments chronologiques.

Jean Tschumi naquit à Genève le 14 février 1904, dans une famille d'origine bernoise. Son père était ébéniste. Puis la famille déménagea à Renens, où Jean Tschumi accomplit ses années de scolarité obligatoire. Mais c'est à

Lausanne qu'il entreprit un apprentissage de dessinateur en bâtiment, dans le bureau de l'architecte Brandt. Celui-ci, conscient des qualités exceptionnelles de ce jeune homme, lui recommanda de poursuivre ses études. Jean Tschumi entra alors au Technicum cantonal de Bienne, où il étudia, avant de se rendre à Paris, où il s'inscrivit à l'Ecole nationale des beaux-arts, dans l'Atelier Pontremoli. Parallèlement, il suivit les cours de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris. C'est là un fait à relever : Jean Tschumi appartient à l'une des premières générations de ces architectes qui acquièrent, simultanément, une formation d'urbaniste. La chose n'était guère courante. De 1927 à 1928, il travailla à Paris dans le cabinet d'Emile-Jacques Ruhlmann, installé au 27, rue de Lisbonne, dont Didier Romand écrivit, en mars 1983, dans *Valeurs actuelles* : «[...] E.-J. Ruhlmann domine incontestablement l'Art déco, dont il fut le principal promoteur». Puis il conçut l'aménagement intérieur complet de l'usine d'arme-

ment et ferronnerie d'art Edgar Brandt, à Châtillon-sous-Bagneux, dans les Hauts-de-Seine, usine où il occupa le poste de directeur artistique. Il collabora aussi à l'aménagement intérieur des cabines de luxe du paquebot *Normandie*. En 1934, il ouvrit son propre cabinet d'architecte à Paris. Parallèlement aux études de mobilier, il accentua son intérêt pour l'urbanisme, et il participa au Groupe d'étude et de coordination de l'urbanisme souterrain. Il reçut, en 1937, le



Emile-Jacques Ruhlmann (1879-1933).

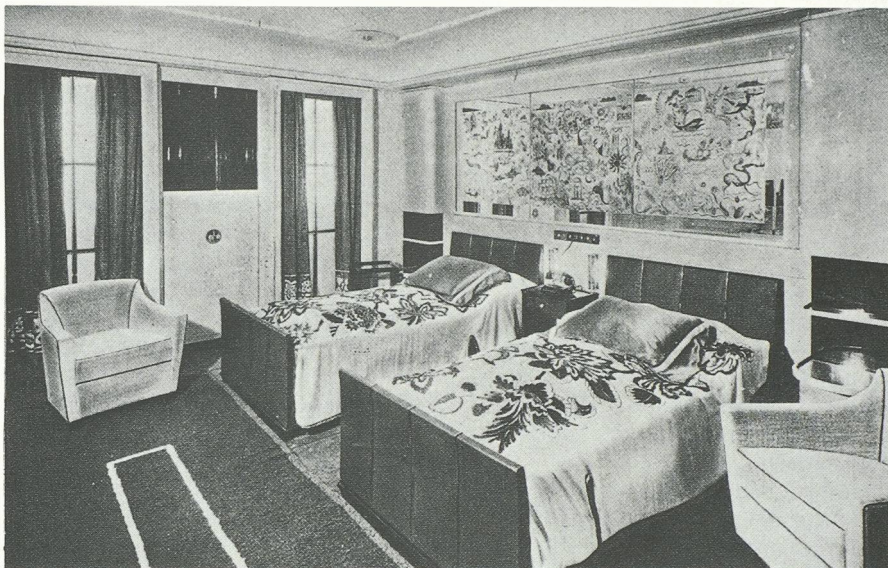
Grand Prix dans un concours pour l'aménagement des circulations dans le sous-sol de Paris. La même année, il se voyait confier un premier mandat pour Nestlé : son pavillon à l'Exposition internationale de Paris.

Son activité parisienne a été importante, cela notamment grâce aux études qui lui furent confiées par l'intermédiaire du sculpteur Sandoz, avec lequel il se lia d'amitié et collabora. Une planche à l'aquarelle et à la gouache, pour le pavillon Nestlé de Paris, est en effet signée « T. Chumy et Sandoz ».

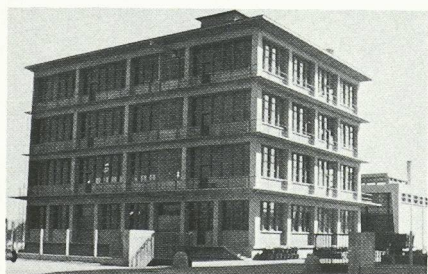
Mais cette activité parisienne ne le priva pas de conserver des liens étroits avec la Suisse et avec le canton de Vaud. En 1932 déjà, il participait à deux concours : celui pour l'aménagement de Lausanne, et celui pour l'extension de Renens. Et c'est toujours sur recommandation du sculpteur Sandoz qu'il se rend à Lausanne en 1942, où il est appelé, pour former et prendre la direction de la toute nouvelle Ecole d'architecture et d'urbanisme, à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne. Pendant dix-huit ans, il occupa cette charge et ne ménagea pas ses efforts pour donner à son école un rayonnement qui, très rapidement, devint international. Afin de favoriser



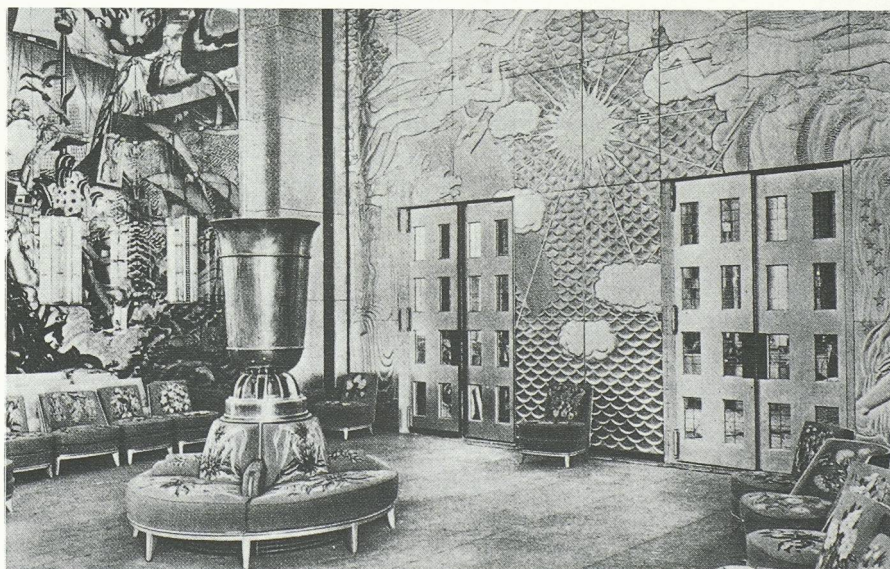
ce rayonnement, il n'hésita pas à mettre sur pied le congrès d'où sortit, en 1948, l'Union internationale des architectes, qu'il présida de 1953 à 1959. Malgré sa charge d'enseignant et de directeur à Lausanne, il n'abandonna pas son agence de Paris. Ainsi, il s'attela à des études importantes des deux côtés du Jura : alors qu'en Suisse, entre 1947 et 1948, il projetait l'agrandissement de l'EPUL, étudiait un lotissement pour la Fondation Général-Guisan à Montana, dessinait un projet pour l'Hôtel Terminus et un bloc d'habitation au chemin du Languedoc à Lausanne, à Paris, il se chargea du pavillon suisse pour l'Exposition internationale d'urbanisme et d'habitation, au Grand Palais (1947), il étudia des bâtiments pour la société Sandoz à Orléans, Noisy-le-Sec, Saint-Pierre-la-Garenne, et à la rue de Penthièvre, et il réalisa les Laboratoires Choay.



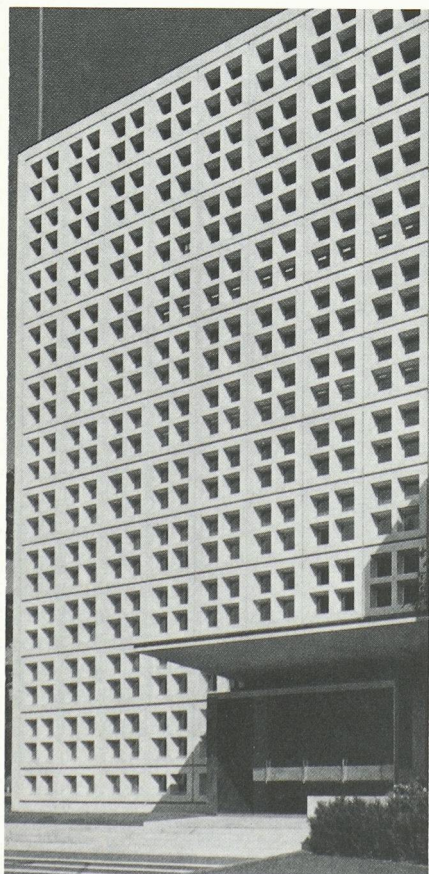
Chambre de luxe du paquebot «Normandie».



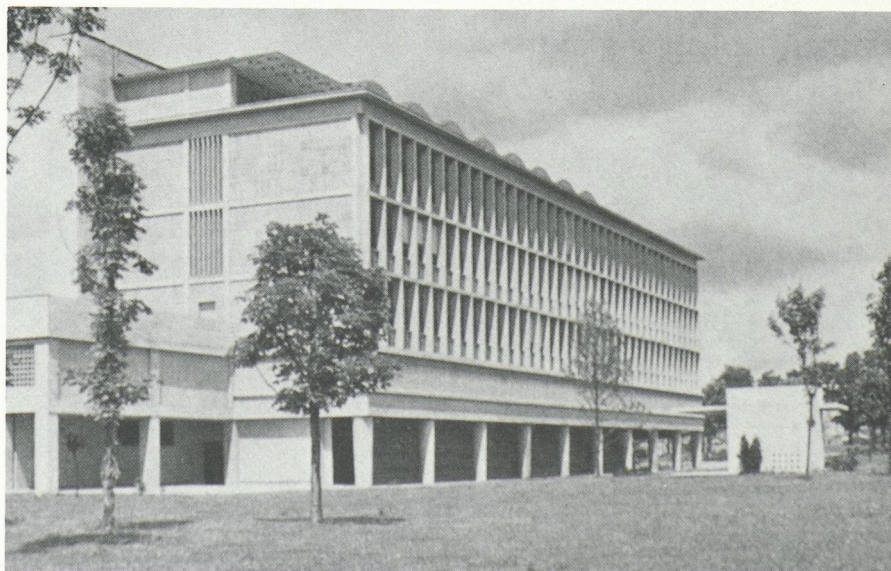
Usine de produits chimiques à Saint-Pierre-la-Garenne (1952-1961).



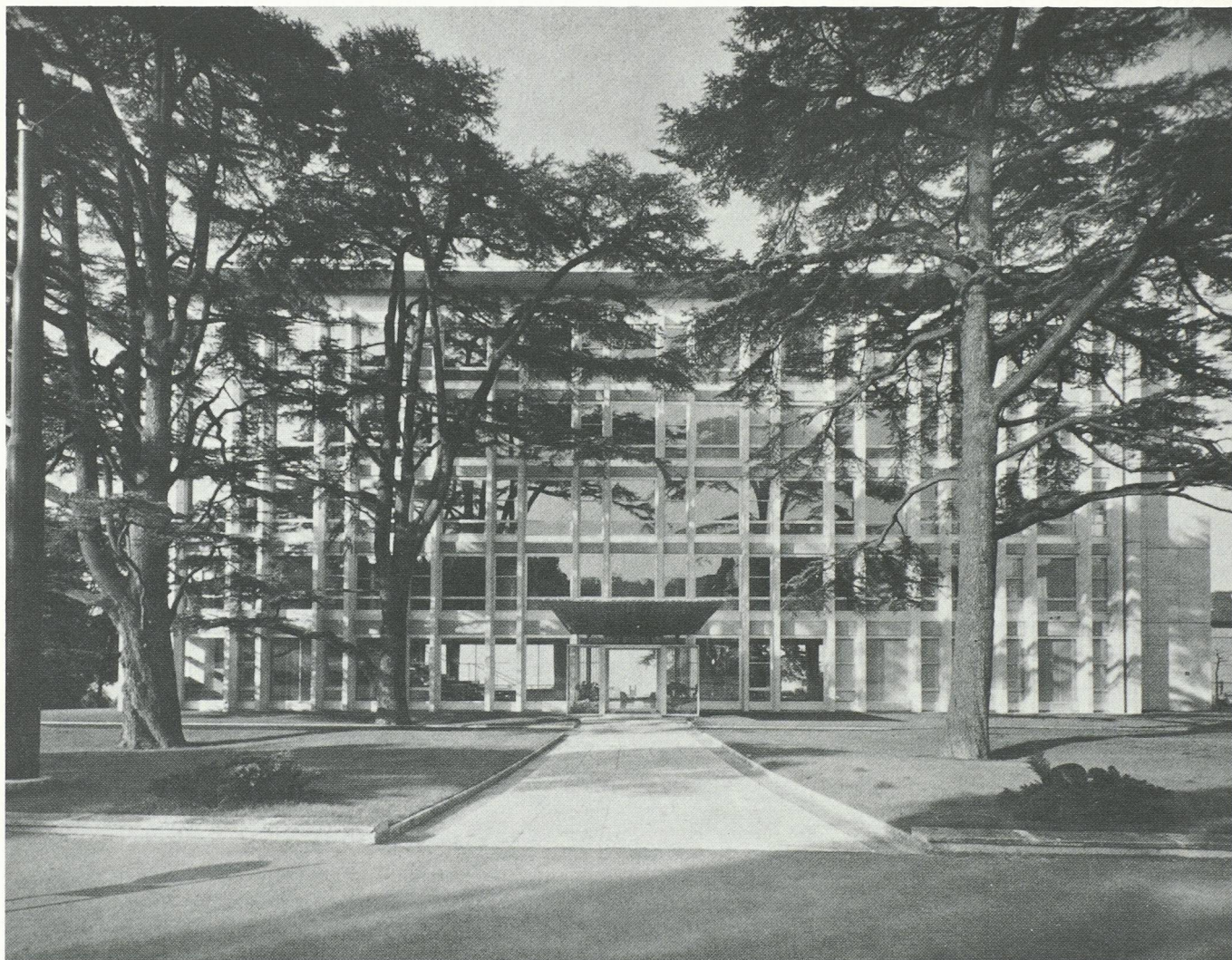
Un coin du grand salon du paquebot «Normandie».



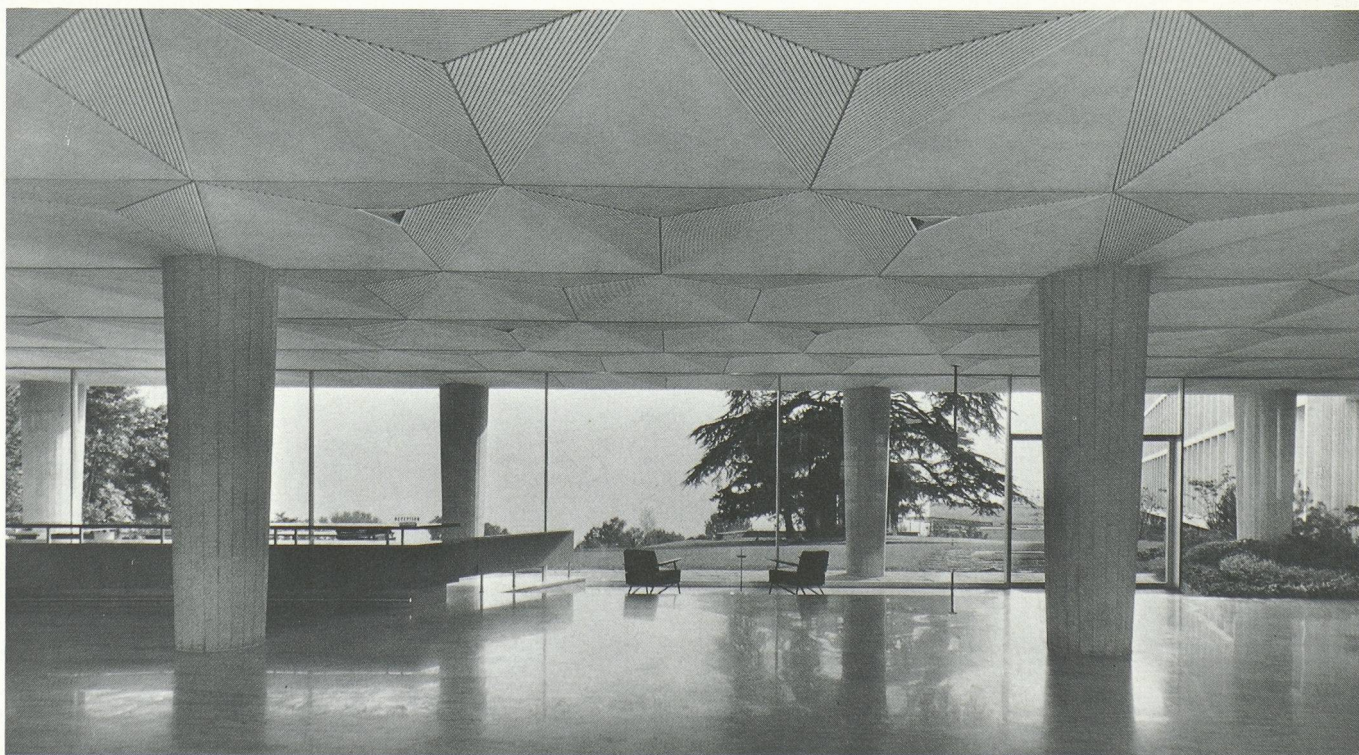
MVA, façade ouest (1953-1955).



Fabrique de produits pharmaceutiques Sandoz, à Orléans (1949-1953).



MVA, façade d'entrée.

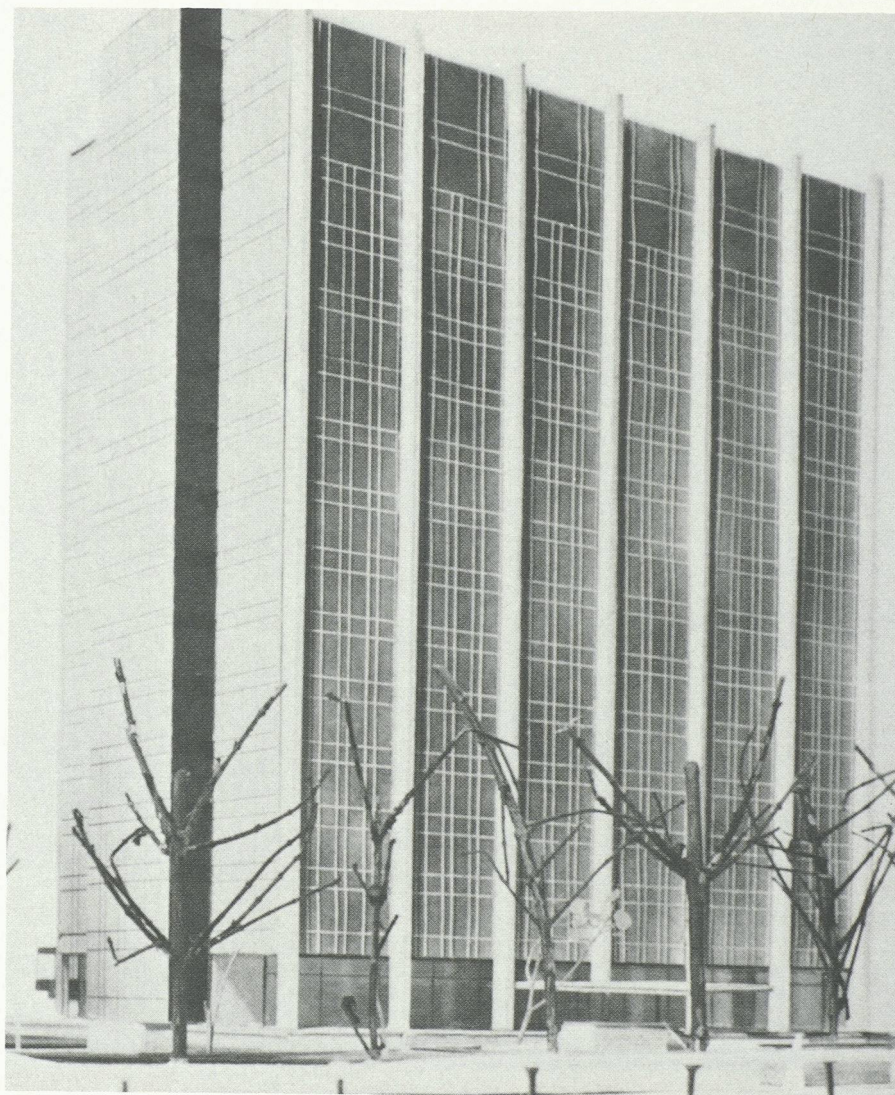


MVA, hall d'entrée.

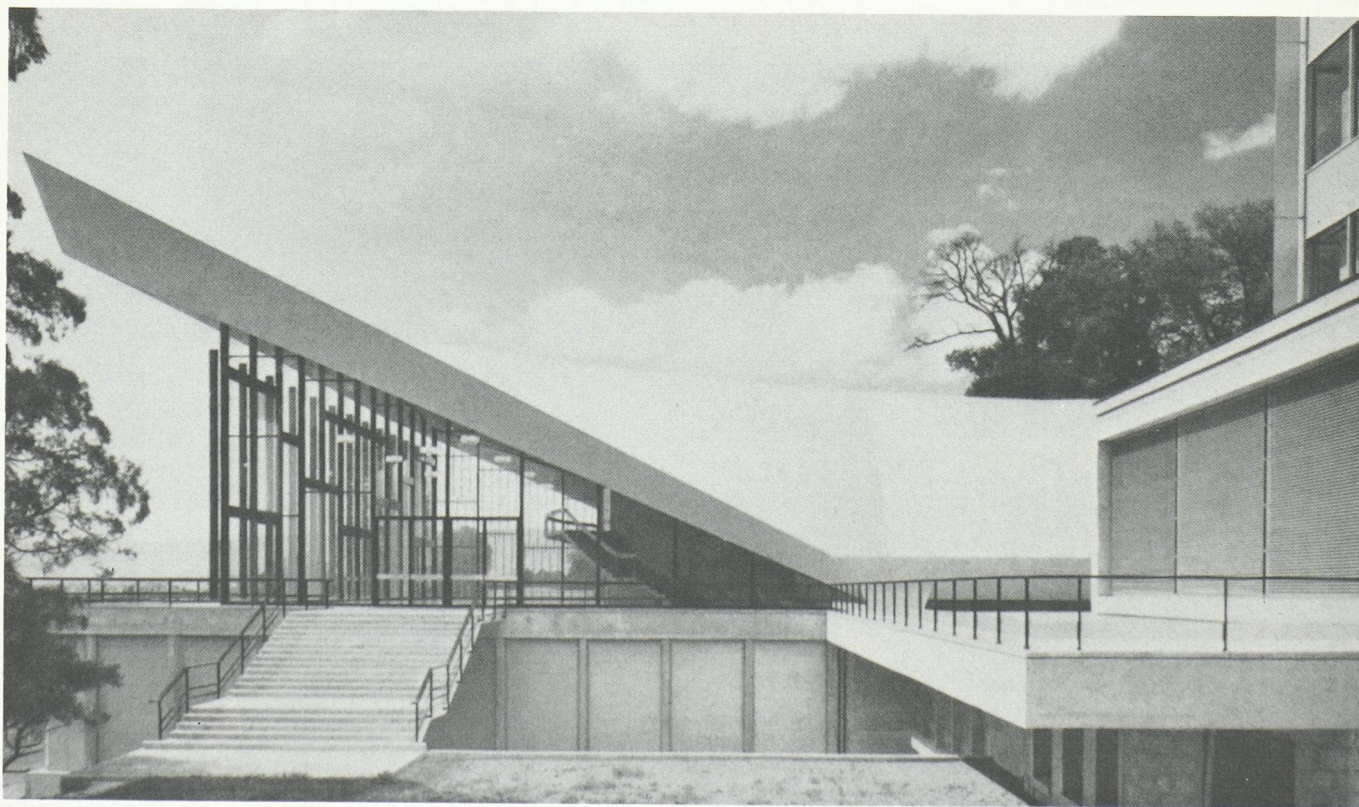
En 1951, il entreprit les études pour le projet du concours concernant le bâtiment administratif de la Mutuelle Vaudoise Assurances, qu'il remporta, ce qui le fixa un peu plus dans la ville de Lausanne. (A Paris, cependant, il étudiait les locaux du Cercle Volney.) L'immeuble de la compagnie d'assurances était, en fait, la première occasion qu'avait Tschumi de s'affirmer comme l'un des meilleurs architectes suisses du moment.

En 1956, il dessina les premières esquisses pour le bâtiment En Bergère, de Nestlé, à Vevey. L'année suivante, il participa au concours sur invitation des Imprimeries Réunies de Lausanne, et en 1959, il réalisa l'aula de l'EPUL, alors qu'à son agence de Paris il dressait des plans pour la Sopad, bâtiment administratif Nestlé à Courbevoie, Paris, qu'il acheva en 1962.

En 1960, alors que s'achève le bâtiment Nestlé à Vevey, il remporte le concours pour l'édification d'un immeuble pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS) devant 14 architectes invités provenant du monde entier. Parmi eux : A. E. Reidy, de Rio de Janeiro ; van den Broek et Bakema, de Rotterdam ; Viljo Revell, d'Helsinki ; Kenzo Tange, de Tokyo ; Eero Saarinen, des Etats-Unis ; Arne Jacobsen, de Copenhague ; Guergi Gradov, de Moscou ; Bernasconi, Fiocchi et Nizzoli, de Milan, etc. Alors qu'il se voyait ainsi désigné, devant cette brochette de grands noms, il recevait aussi le Prix international Reynolds, attribué à l'architecte qui a dessiné un projet dans la



Bâtiment Sopad, Courbevoie (1962).



Aula de l'EPUL, Lausanne (1962).



Silo de l'UCAR à Renens (1959); hauteur: 61,7 m (avant son agrandissement).

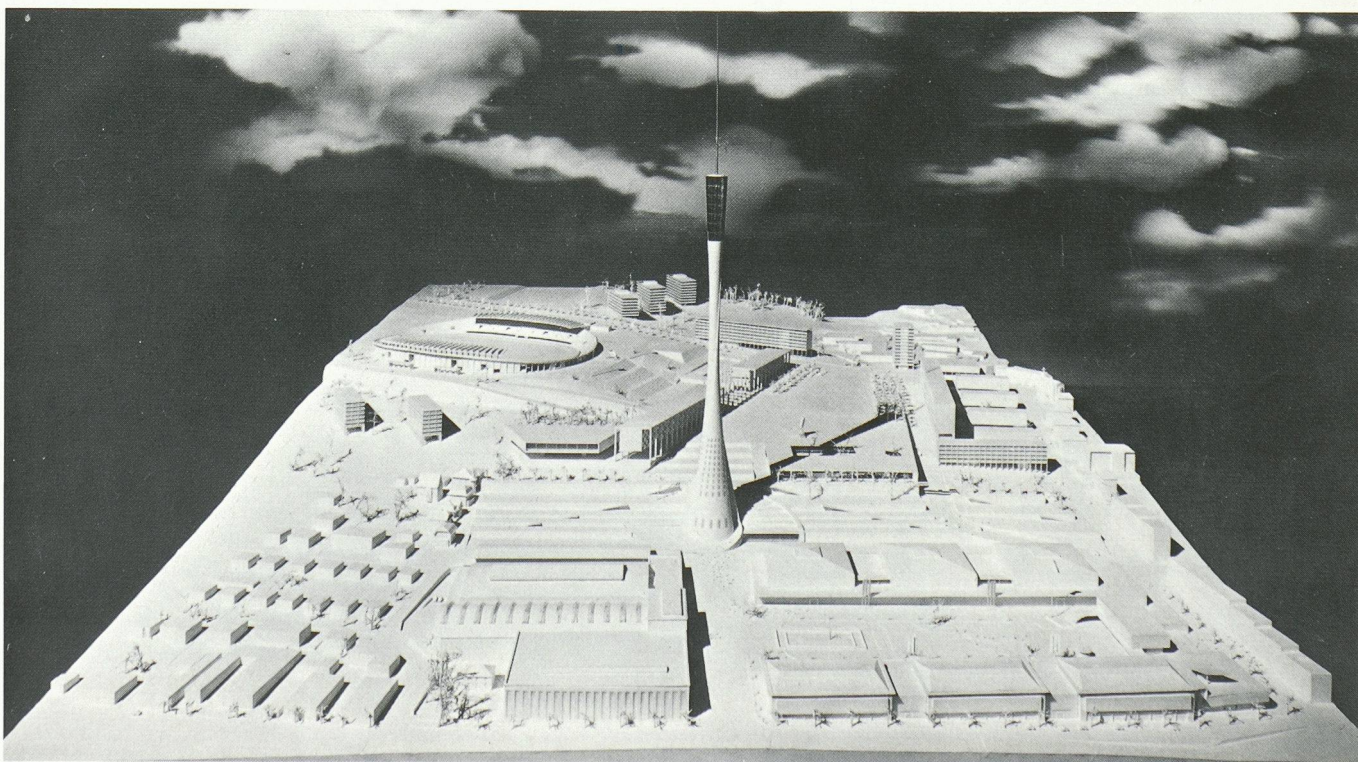
réalisation duquel l'aluminium a été un important facteur. Le jury, présidé par Walter Gropius, plaça donc sous les feux du monde artistique le bâtiment administratif Nestlé à Vevey et l'architecte suisse Jean Tschumi. Celui-ci avoua être très fier du fait que ce soit Walter Gropius lui-même qui ait su le distinguer des autres architectes de ce temps.

Jean Tschumi était alors au faîte de sa carrière. Il entreprit à ce moment-là des études pour la future Exposition nationale de 1964, ainsi que le projet, non exécuté, de la Tour de Beaulieu, en collaboration avec l'ingénieur Alexandre Sarrasin, avec lequel il avait déjà travaillé pour Nestlé à Vevey.

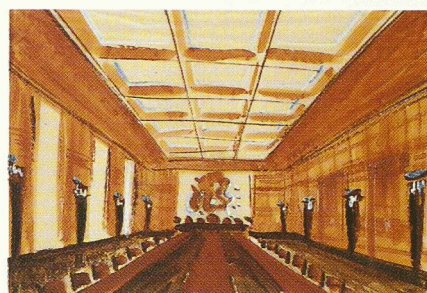
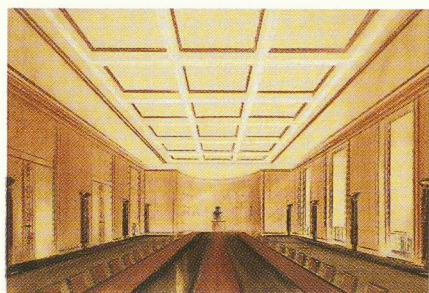
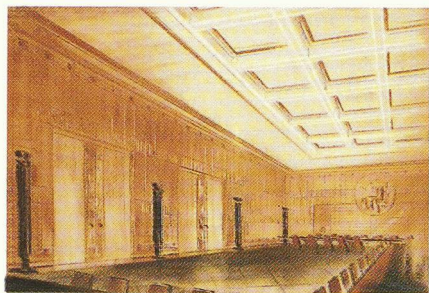
En collaboration avec Pierre Bonnard (qui acheva l'OMS après le décès de Jean Tschumi), il réalisa le bâtiment administratif d'André & C^{ie}, au chemin de Messidor à Lausanne. Il construisit aussi le silo de l'Union des syndicats agricoles romands à Renens qui, malheureusement, a été mutilé par une adjonction discutable.

Sa carrière, des plus brillantes, et qui paraissait loin d'être à son terme, s'acheva brutalement à l'aube de ce 25 janvier 1962, où Jean Tschumi s'éteignit, terrassé par une crise cardiaque dans le train Paris-Lausanne-Trieste.

Plus d'un quart de siècle plus tard, il n'est pas encore aisé de situer exactement la place occupée par Jean Tschumi dans l'architecture et la vie culturelle de notre pays. En 1946,



Tour de Beaulieu, à Lausanne, vue générale de la proposition d'aménagement.



Etudes d'aménagement intérieur d'une salle du Conseil dans un immeuble administratif.



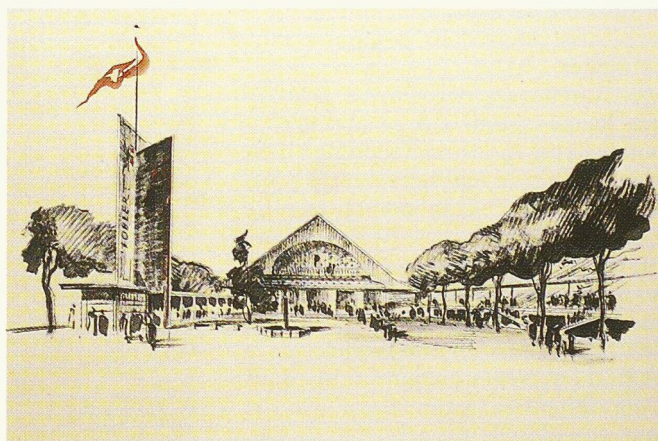
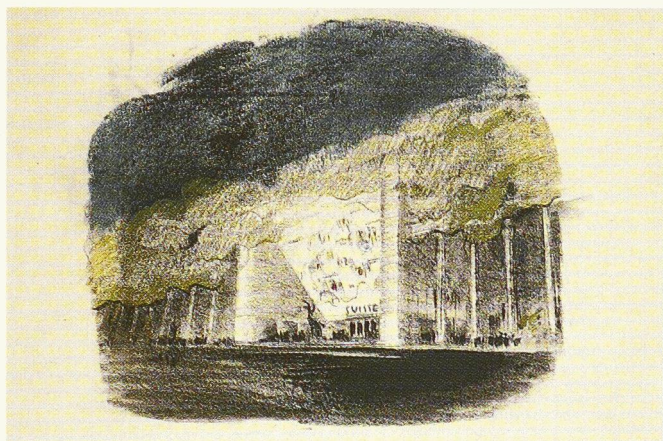
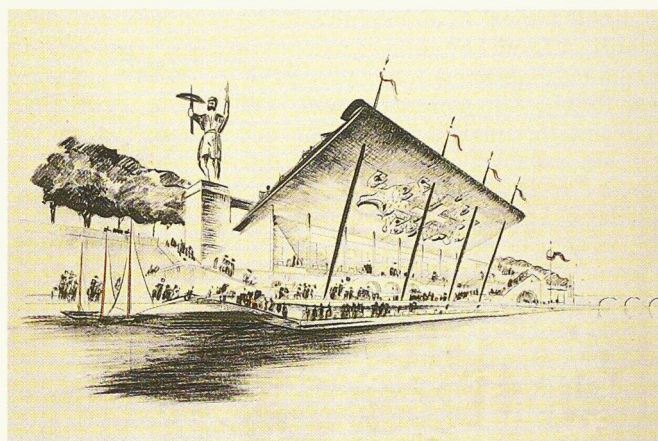
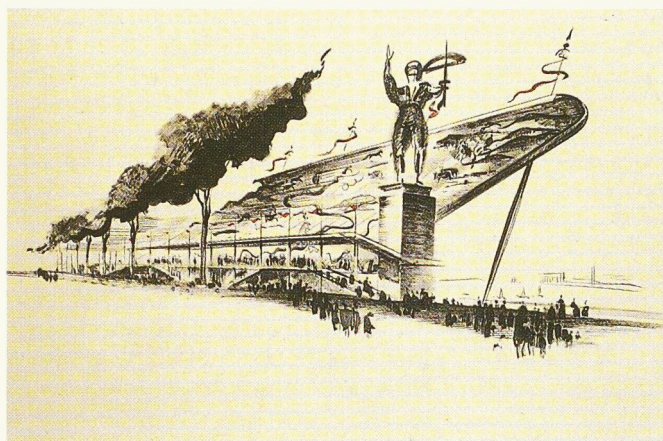
Nestlé, Vevey: étude façade pignon, collage polychrome.



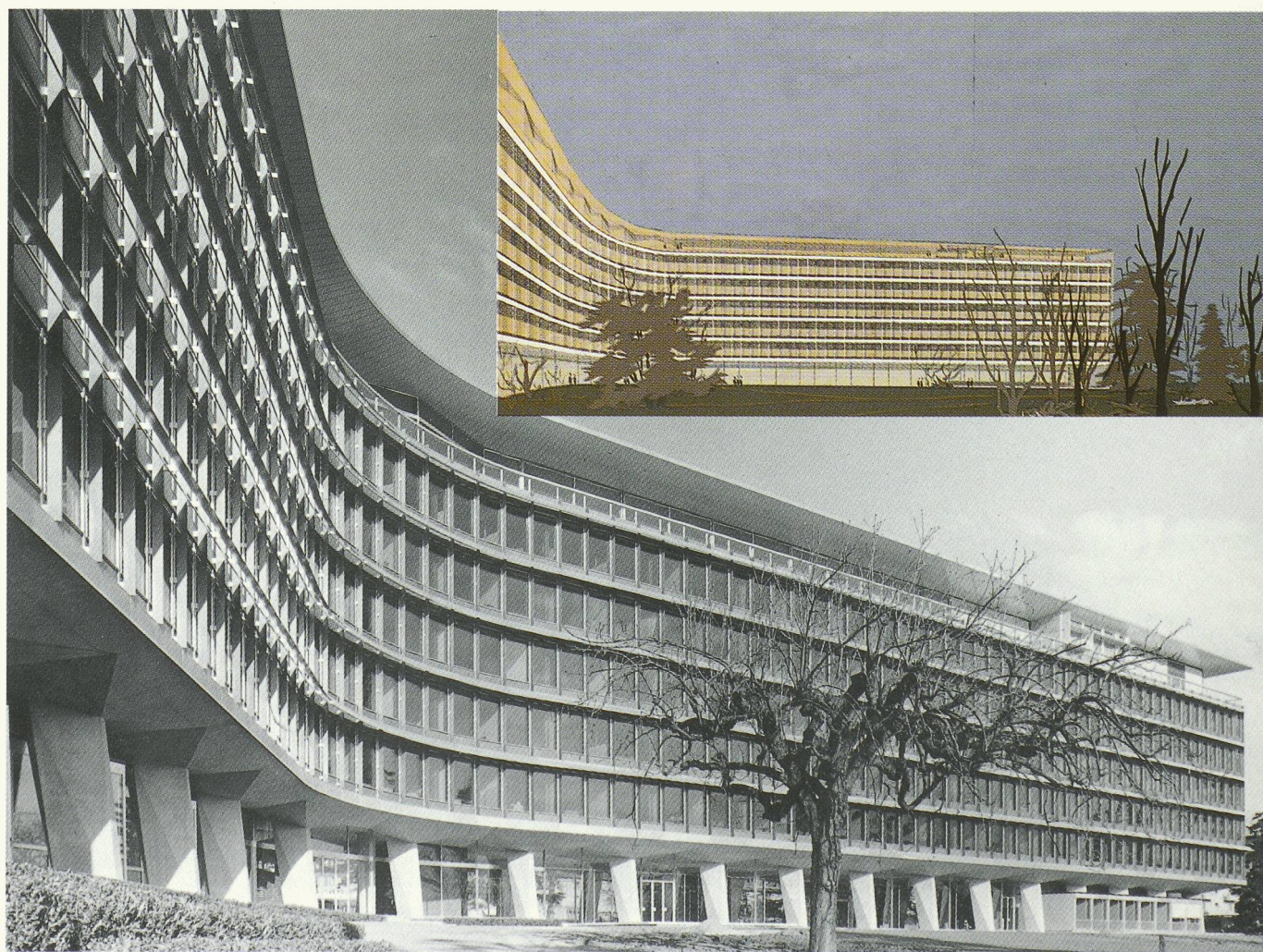
Façade Vendôme (1929): étude au fusain et gouache (original: 58 x 79 cm).



Projet du pavillon Nestlé à Paris (probablement 1937): perspective; aquarelle et gouache, collé sur bois, signé Jean T. Chumy, architecte DPLG et Ed. M. Sandoz, sculpteur (original: 85 x 125,5 cm).



Concours pour l'Expo de Paris 1937. Pavillon « La Suisse vivante et fraîche » : quatre planches de 72,5 × 104 cm à l'encre, fusain et aquarelle.



Nestlé, à Vevey: la façade construite. En médaillon: étude par collage papier polychrome de la même façade (56 × 108,5 cm).

Edmond Jaloux, C.-F. Ramuz, C.-F. Landry et Daniel Simond signaient un pamphlet: *Lausanne – une ville qui a mal tourné*. Un peu naïvement, ces écrivains réclamaient un homme qui eût été capable «d'imaginer ce qui devait être et de faire en sorte que ce qui devait être soit». On peut dire que tout au long de sa carrière, tant par son exemple que par son influence de pédagogue, soucieux aussi bien du site que du mobilier, Jean Tschumi a été cet homme qui s'est efforcé, sans avoir toujours été entendu, de remettre Lausanne sur le droit chemin. De même, il a fait beaucoup pour le renom de sa profession, qu'il a si brillamment illustrée aussi bien dans son pays qu'à l'étranger.

Mais quelle est exactement la place que Jean Tschumi occupe dans le courant de la création architecturale? Il est bien difficile de répondre à cette question. Certes, chacun admet que Le Corbusier, Mies van der Rohe et Frank Lloyd Wright aient été les trois plus grands architectes de leur génération. Et, à ce titre, ils pouvaient, l'un ou l'autre, être pris comme modèles de la plupart des créateurs significatifs. Jean Tschumi ne se reconnaissait pas en tant que disciple ou prosélyte de l'un de ces trois phares. L'un de ses proches collaborateurs nous a confié qu'il ne donnait aucune obole aux collectes de l'Armée du Salut, à cause de Le Corbusier... Alors, faut-il remonter à Diderot, pour trouver une définition de la personnalité de Jean Tschumi, quand

il écrivait dans son *Encyclopédie*: «L'éclectique est un philosophe qui, foulant aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le consentement universel, l'autorité, en un mot tout ce qui subjugue la foule des esprits, ose penser de lui-même, remonter aux principes généraux les plus clairs¹, les examiner, les discuter, n'admettre rien que sur les témoignages de son expérience et de sa raison. Et de toutes les philosophies qu'il a analysées sans égards et sans partialité, s'en faire une particulière et domestique qui lui appartienne...»?

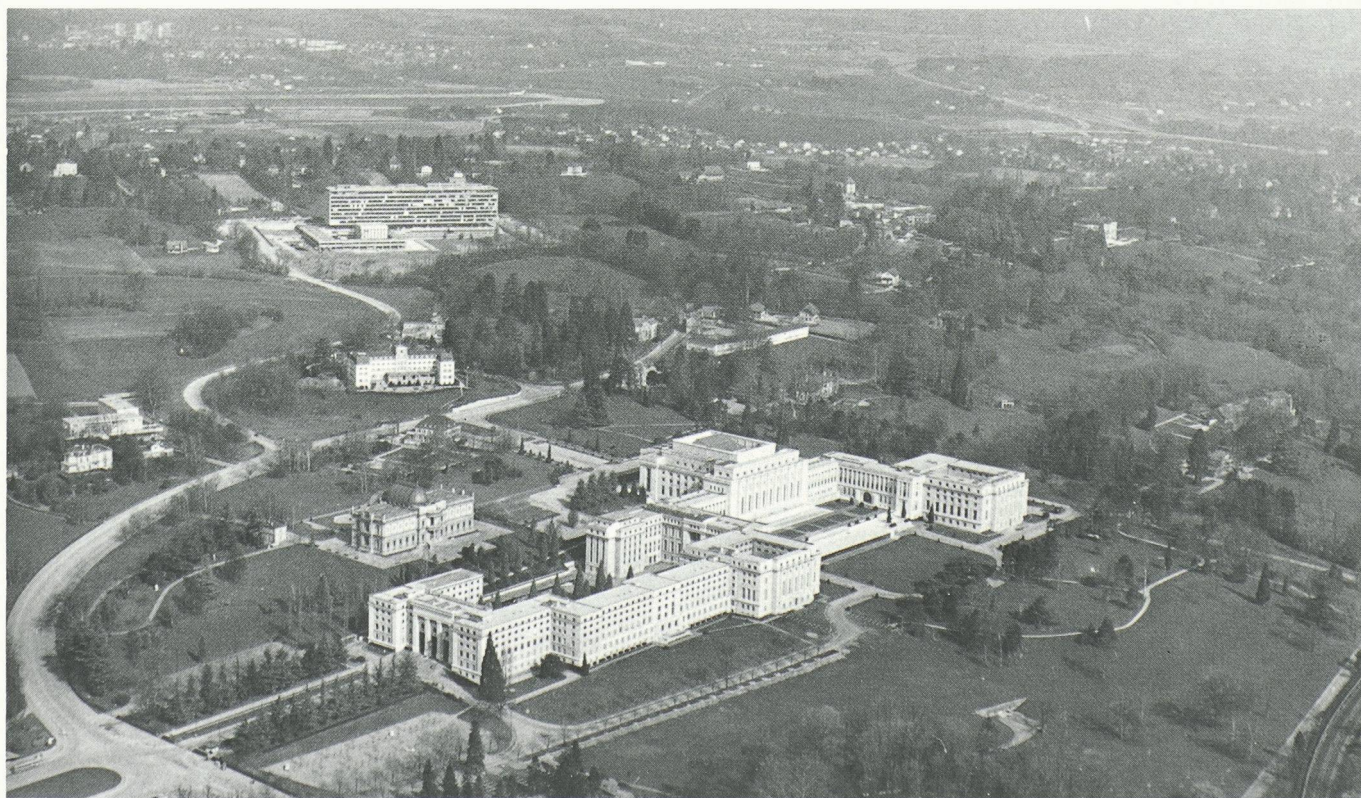
Certes, cette interprétation de la pensée de l'œuvre de Jean Tschumi est peut-être personnelle, mais nous nous plaisons à voir en lui l'un des premiers architectes éclectiques. Nous rejoignons ainsi Pierre Vago, son ami de longue date, qui lui rendit hommage en ces termes: «Il a su, dans une œuvre prématurément interrompue, allier heureusement et ce qui est de notre temps – les matériaux, les techniques – et ce qui est de tous les temps: le respect du cadre, du site, des besoins et des aspirations des hommes.»

François Neyroud

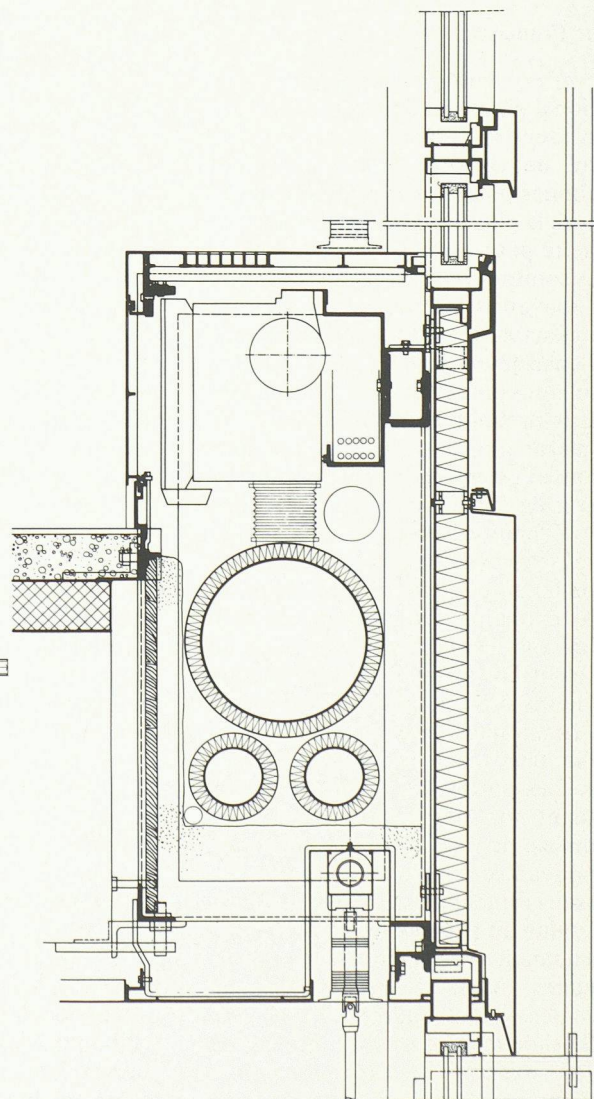
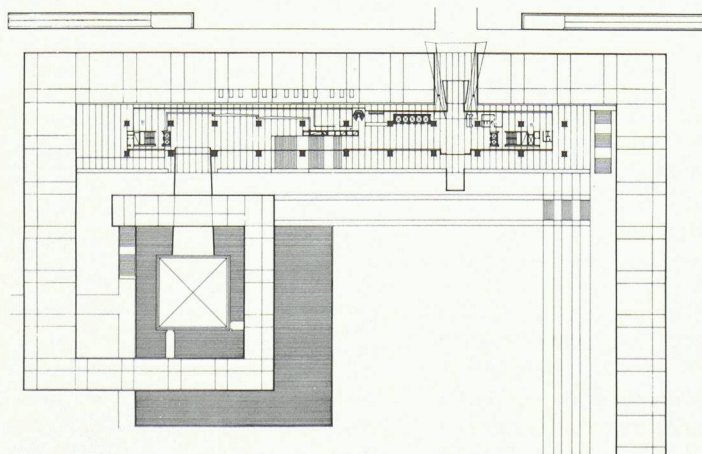
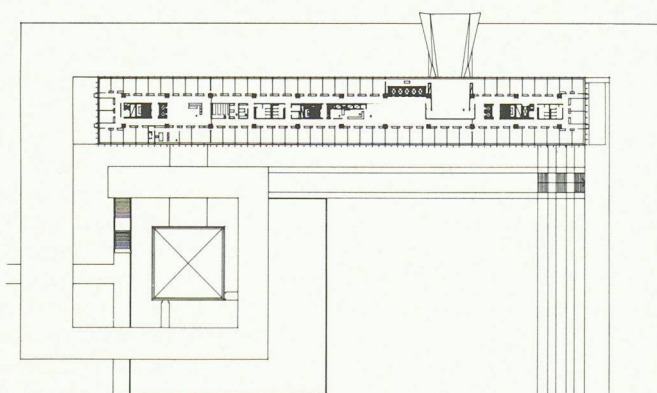
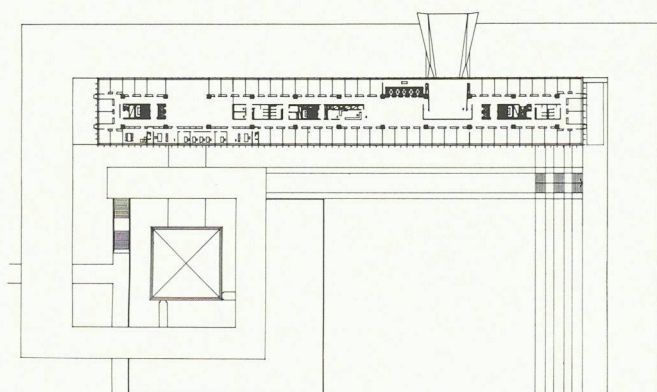
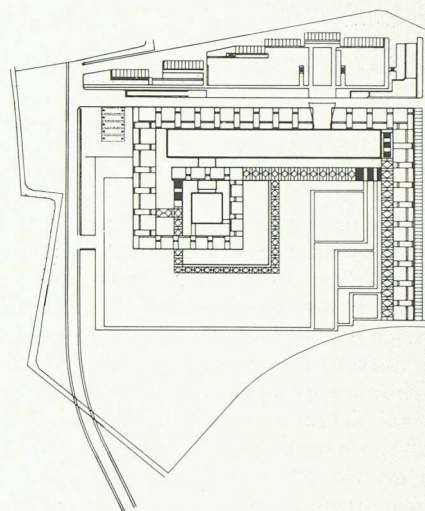


André & Cie SA, Lausanne (1959-1962), en collaboration avec Pierre Bonnard : vue aérienne.

¹C'est nous qui soulignons.



Le bâtiment de l'OMS, à Genève; au premier plan, le Palais des Nations.



Bâtiment de l'OMS à Genève, œuvre posthume achevée par Pierre Bonnard, arch. SIA. Plans du niveau de direction, de l'étage courant et du niveau de l'entrée. Détails de l'allège, façade sud.